

Adeline et ses vieilles guimbardes

Vroom-Vroom... Comment ne pas aimer les voitures lorsque son papa possède une auto-école ? Adeline est au volant de son coupé rouge et joue avec les pédales. Ö bien sûr, elle n'avance pas beaucoup, enlisée dans le bac à sable de la voisine mais dans sa tête d'enfant, elle en voit défiler des paysages ! Elle aime beaucoup quand son père innove de nouveaux modèles. Sa plus grande joie fut de rester fièrement sur le marchepied de la toute dernière Traction noire, cheveux au vent, après avoir tourné quelques tours de manivelle afin de démarrer. C'était bien pratique la manivelle, au moins on était sûr de ne pas rester en rade. Elle se souvient aussi de la Dauphine avec son moteur à l'arrière. Pour partir en balade, il fallait équilibrer l'engin, mettre une barre de fer à l'avant sinon il n'y avait aucune tenue de route. Son père était un sacré pilote et Adeline l'admirait. Et que dire de la fameuse Panhard dernier cri, bleu-turquoise et qui passait dignement dans le quartier ? Quel bonheur toutes ces voitures de son enfance ! Oui, Adeline aime conduire et pourtant qu'est-ce qu'elle était malade durant les trajets ! Il fallait s'arrêter toutes les dix minutes et elle se vidait de tout son saoul jusqu'à ce que la bile bien verte lui torde les tripes. Ses parents ont tout essayé : le persil, la menthe, la lanière accrochée à l'arrière, la nautamine, rien n'y faisait. La route la mettait dans tous ses états mais sans aucun état d'âme. Autrement dit, elle se purgeait en voiture et montait toujours à bord avec joie.

Le top du top fut la petite Fiat 500, le pot à yaourt comme on l'appelait et qui était d'une contenance à toutes épreuves. Sept ! Ils étaient sept dans le pot tout bleu ciel : les cinq enfants à l'arrière et les parents à l'avant. Contenance à toute épreuves certes mais le moteur n'était pas fait pour tracter une si lourde charge, surtout dans la côte de Charenton. Il fallut faire descendre les enfants à mi-parcours et pousser la p'tiote jusqu'en haut... Rude épopée pour le souffle mais rires garantis. Adeline s'amusait bien avec les péripéties de son papa. Ce qu'elle adorait par-dessus tout, c'était quand il l'emmenait à l'école avec ses sœurs, dans le side-car. Quelle arrivée triomphale ! Ses copines étaient ébahies et Adeline frimait mais ses sœurs sortaient du bolide plutôt en catimini. Elles avaient un peu honte de ces extravagances aux portes de l'éducation nationale.

Sa maman aussi conduisait bien et se régala au volant. Ses parents étaient tous les deux des « casse-cou ». Lui s'éclatait avec ses avions et il en est mort, Elle s'éclatait avec sa mini Austin et elle en est morte six ans après. Adeline les admirait. Sa maman était toujours en retard à ses rendez-vous d'affaire mais elle avait trouvé le truc ! Pour biaiser les

embouteillages de Paris, elle fit l'acquisition de cette fameuse mini Austin beige et noire, autrement dit une voiture passe partout. Mais cela ne suffisait pas à réduire ses retards. Alors elle roulait, je vous le donne en mille... sur les trottoirs. Elle prenait un malin plaisir à slalomer entre les platanes. Adeline l'accompagnait souvent dans ses déplacements. C'était un jeu malgré les longues heures où elle devait attendre dans la mini. Quand elle partait en province, elle l'emmenait aussi puisqu'elle était là à glander à la maison. Ainsi, elle était sûre qu'elle ne faisait pas de bêtises. Et puis Adeline aimait ça ! Sa maman lui a fait découvrir une bonne partie de la France et principalement la Sologne où elles avaient été invitées à une journée de chasse avec dégustation du gibier cuit au feu de bois le soir et le Nord de la France avec ses repas gastronomiques bien arrosés. Elles ne fréquentaient que du beau monde, celui qui est toujours muni d'un flash de liqueur digestive dans la poche pour pouvoir supporter les orgies de bouffe ! De temps en temps, sa maman lui laissait le volant car elle venait de l'inscrire dans une auto-école. Elle avait dix-huit ans mais à cette époque, la majorité était à vingt-et-un ans. Il fallait donc l'autorisation des parents. C'est vrai que la mini était un jouet ! Une nuit, un sanglier vint se mettre en travers de la route près de Maubeuge. La voiture a été défoncée... le sanglier s'est sauvé comme un lapin ! C'est coriace ces bêtes là et mère et fille avaient frôlé l'accident par la force du choc : plus de radiateur à l'avant de la mini et plus d'avant non plus d'ailleurs ! Elles étaient mal mais avec sa maman comme avec son papa, il n'y avait pas de problème, seulement des solutions. La mini fut réparée et la maman d'Adeline continua ses périples. Elle travaillait beaucoup avec les gens du nord. Elle avait un client à Douai et devait s'y rendre pour le 1^{er} mai 1972. Comme d'habitude, elle proposa à Adeline de l'accompagner mais cette fois ci, elle déclina l'invitation sans aucune raison valable. Elle n'avait pas envie d'y aller, c'est tout et elle ne savait pas pourquoi. Sa maman proposa donc la même chose à une autre de ses filles qui était disponible ce jour-là. Cette dernière déclina aussi l'invitation et ne savait pas non plus pourquoi. Dans l'après-midi, la réponse arriva : coup de fil à la maison, accident sur la route de Douai. Troublant non ? Il fallait donc qu'elle soit seule et le destin s'était chargé de tout organiser. Il y a des moments dans la vie où il ne faut pas forcer le destin ! L'accident est arrivé bêtement. Une petite route au croisement d'une départementale, des blés non fauchés gênant la visibilité, la maman d'Adeline est obligée de s'avancer pour voir si la voie est libre et malheureusement une voiture arrive à 180 km/heure ! Trop tard : la mini partit en vrille. Elle n'avait pas sa ceinture et fut éjectée. Transportée à l'hôpital de Lille dans un état très grave, elle décéda après vingt-trois jours en soins intensifs. Elle était consciente de son état et à cause de la trachéotomie, demanda à Adeline de s'approcher pour bien entendre ce qu'elle avait à lui dire. « Je vais

mourir » - « Mais non, maman ! Ne dis pas de bêtises » - « Si. J'ai entendu les infirmières dire qu'elles préparaient le drap blanc ». Adeline était enceinte de quelques jours et abandonnée de son ami. Elle venait de réussir son permis de conduire. Sa mère disait qu'à Paris, on se gare « à l'oreille » : un coup devant, un coup derrière et le tour est joué ! Dans la famille, elles ne savent pas gérer les embouteillages, quelle horreur ! Mais tout le monde sait bien qu'en région parisienne, on est à l'heure... à un quart d'heure près.

Adeline prit donc le relais, fraîchement munie de son papier rose « le permis B » comme bonnard, dans la voiture que sa maman avait achetée pour une autre de ses sœurs avant qu'elle ne parte vivre au Mexique. Elle n'en profita pas bien longtemps car elle était en vente et fut vite achetée. Adeline avait fait la connaissance de Julien qui lui sauva la mise durant toute sa grossesse. Il décida de l'emmener en week-end chez des amis au nord de la Bretagne. Lui n'avait pas son permis, c'est donc Adeline qui se mit au volant d'une voiture bien populaire, la Volkswagen, qu'on leur avait prêtée. Oui mais bon ! Elle savait à peine conduire et cette voiture lui semblait bien étrange. Les pédales étaient hautes et Adeline était bien basse sur son siège, vu son mètre et ses cinquante-trois centimètres. Ils partirent de nuit, le brouillard avançait au rythme de la voiture du peuple et l'arrivée chez les celtes fut bien hasardeuse mais Adeline avait de qui tenir et mena sa barque comme un chef.

Puis Adeline se maria, toucha l'assurance vie de sa mère et s'offrit la toute première Renault 5 orange, dernier cri. C'était le début des voitures à cinq vitesses. Elle l'a tant aimée cette voiture citrouille, c'était un conte de fée qui l'emmena loin dans ses délires. Elle était heureuse avec son joujou. C'était sa première vraie voiture bien à elle et elle n'était pas peu fière ! Elle n'oubliera jamais la tête du commercial lorsqu'elle lui a sorti des liasses et des liasses de billets de banque pour répondre à sa question « on fait un crédit ? ». Adeline et son époux étaient allés acheter cette voiture en jeans et baskets. Le vendeur était loin de se douter qu'ils avaient une telle fortune dans la poche. Adeline ressentit alors une certaine satisfaction devant l'ébahissement de ce type. Ça permet de frimer, l'argent ! La couleur orange de sa p'tite auto lui allait bien au teint. Elle était radieuse, la fenêtre grande ouverte et son avant-bras, justement fait exprès, posé sur le rebord, histoire de frimer un peu plus !

Qui dit voiture, dit liberté et ceci collait à la peau d'Adeline. Plus besoin de s'entasser dans les transports en commun où odeurs nauséabondes de parfums et sueurs se mélangent dès potron-minet, plus besoin de remonter cette fichue interminable petite rue, son bébé dans un bras, ses courses dans l'autre pour finir par arriver haletante sur le palier. La bougeotte reprit le dessus et Adeline programma des sorties à tout bout de champ, des balades en forêt le week-end et enfin, elle allait pouvoir aller voir où habitait sa sœur berrichonne qui les attendait dans le fin

fond de son Berry. Ce lieu-dit était fichtrement impossible à trouver ! Créwindiou... non de non, à part les vaches pour indiquer la route, il n'y a personne dans cette région ! Les villages sont désertiques. On se demande si c'est encore habité, à moins qu'il y ait des fantômes... Le Berry est riche d'histoires abracadabrantes de sorcières, fées aux étangs et vieilles mégères brûlant des enfants dans les fourneaux. Il ne faut pas arpenter seule les chemins menant aux étangs, les soirs de brume. Il fallut qu'Adeline affronte des méandres campagnards où seuls les canards regardent les vaches passer. La Renault 5 prenait toute la largeur de la route, il eut été osé de croiser quelqu'un. C'est à la tombée de la nuit que notre couple arriva. La p'tite auto orange pouvait enfin se reposer. Elle était jolie, garée sous le noyer devant la grange. La tête emplie de souvenirs, ils reprirent la route via l'Aude où Adeline devait présenter son mari à ses oncles et tantes. Il faisait beau. La R5 et Adeline faisaient bon ménage et se régalaient sur les nationales. La traversée du cantal l'amusait beaucoup. Il y avait de longues descentes suivies de remontées et elle se prenait pour un cow-boy sur son cheval. Le nez à l'air, les cheveux dans le vent, toutes vitres béantes, elle s'imaginait dévalant à grand galop, un lasso à la main et un flingue sur le côté, face à l'adversaire qui fonçait de la pente d'en face. Cow-boy ou combat chevaleresque... enfin, elle faisait son cinéma. Lui, était bien sage sur son siège et il le devait car, l'ayant passablement énervée dès le départ, elle avait stoppé net la voiture et l'avait prié de descendre avec tellement de conviction qu'il n'eut pas le choix et se retrouva sur le bas-côté. Dans sa colère et aussi pour bien lui faire comprendre qu'il ne fallait pas jouer avec ses nerfs, elle l'avait laissé là et c'est deux kilomètres plus loin qu'elle attendit qu'il réapparaisse. Adeline commençait à prendre de la graine point de vue conduite mais elle ne savait pas encore que tous les garagistes ne sont pas forcément honnêtes. Sur la route entre La Châtre et Bourges, au creux d'une descente, un projectile mit le parebrise en miettes. Heureusement il était feuilleté et il n'y eut pas de bouts de verre dans l'habitacle mais quant à la visibilité : nada. Adeline ne voyait plus goutte et tenta de se garer sur le bas-côté, ne sachant pas s'il y avait un fossé ou non. Elle sortit assez choquée de sa voiture et tomba nez à nez avec un panneau « ici, réparation parebrises »... Ô le vilain piège !

Le mari d'Adeline était un vrai panier percé et très vite la mit sur la paille. Elle dû se résigner à vendre sa belle auto. C'était les prémices d'un divorce. Elle se rabattit sur une Peugeot 104 d'occasion et bien que d'un beau bleu métallisé, cette dernière lui en fit voir de toutes les couleurs. Madame la 104 était farcie de rhumatismes et ne supportait pas l'humidité. Il fallait la bichonner, lui ouvrir le capot, lui donner sa dose d'anti-humidité, attendre qu'elle soit bien repue et enfin tenter de démarrer. Perte de temps et crises de nerfs avant de partir travailler,

c'en était trop. Adeline était caissière en grande surface et rencontra un beau maquereau aux yeux bleus comme la Peugeot. Il était client et avait repéré la belle. Il la débaucha et lui fit ouvrir un registre de commerce afin de faire les foires et marchés partout en France. Il lui acheta une 3ch fourgonnette grise et en avant pour l'aventure. C'est incroyable tout ce qu'on arrive à caser dans cet engin : huit mètres d'étalage en bimbeloterie, le matériel et sur la galerie les parapluies de marchés. C'était sympathique de rouler chargée à bloc mais sur les petites routes de campagne, c'était très déstabilisant et Adeline faillit se renverser par un beau jour de pluie. Son compagnon aimait assister aux ventes domaniales. On y trouvait notamment, des véhicules à bas prix. Il acheta un Ford transit jaune et un Peugeot J7. Le Ford servirait pour faire les marchés, en complément de la 3ch fourgonnette grise. Le J7 allait être son joujou à lui pendant un certain temps. Il passait des après-midi entières à le bricoler. Il s'était mis en tête d'en faire un camping-car et de le revendre. Il limait, ponçait, sciait avec tant d'ardeur ! Il savait tout faire. Le J7 devint une petite merveille qui rapporta gros. Désormais, Adeline conduisait fièrement le Transit. Surplomber les autres donne un air de supériorité et on se croit invincible. Un jour, allant faire le marché à St Denis et devant passer sous un pont, elle fut confrontée à un bus plus haut que son Transit et plein de passagers. Elle était assise exactement à la hauteur des occupants du bus. Le chauffeur la vit très bien dans son retro et prit un malin plaisir à vouloir la coincer alors que la route se resserrait... il ne savait pas à qui il avait à faire ! Il était inconscient ce type ! Toute casquette en avant qu'il pouvait présenter, Adeline résistait et ne céda point le passage. Elle s'est retrouvée le nez du Transit dans la pub latérale gauche du bus et son nez à elle pouvant presque toucher celui de ce vieux monsieur bien installé près de la fenêtre, qui heureusement n'a pas cédé... elle ! C'est bien connu : les petites bêtes n'ont pas peur des grosses. C'était la forte saison, ils décidèrent de repartir en province. Le transit et le J7 pleins ras la carcasse, ils se dirigèrent sur Avallon et installèrent leur QG sur le terrain de camping. Des marchés, il y en a partout en Bourgogne, et des bons ! Au passage, ils visitaient la région mais passons aux choses sérieuses. Ils étaient là pour travailler. Le matin, à la fraîche, ils se mettaient en quête des plus beaux marchés bourguignons. L'après-midi : c'était les vacances au bord de la petite rivière qui leur murmurait doucement aux oreilles que le lieu est excellent pour la pêche. Ils écumaient toutes les petites villes de la région. Passant par monts et par vaux, leur réputation s'installait. D'Auxerre à Montbard, qui ne connaissait pas le fameux stand de gadgets et bijoux tenu par un couple de parisiens ? C'était le succès, la gloire. Bien vite, le stock baissa et ils devaient aller faire la foire de Valence, ville dynamique entre Vercors et Provence. C'est une manifestation qui prend une bonne partie de la ville. Il ne fallait pas la rater ! Ils furent

donc obligés de se séparer un temps. Lui ira ré-achalander, Elle ira faire la foire. Elle prit le transit et les enfants et en avant pour la grande aventure ! Elle décida de passer par les petites routes, via le Berry, histoire de faire coucou à sa sœur. Après un court séjour au soleil dans ce fin fond berrichon, elle emprunta la non moins tortueuse départementale 942 jusqu'à Aubusson et ses célèbres tapisseries, puis la nationale 141 qui doit me mener à Clermont-Ferrand. Il y avait de la montagne en vue. Le paysage était magnifique ! Adeline s'en prenait plein les mirettes. Plus elle approchait de Clermont-Ferrand et plus les virages étaient difficiles à aborder. Elle ralentissait, était prudente mais se faisait parfois surprendre par un virage plus vicieux qu'un autre. Elle freine, elle tente de freiner ! Allo ? Plus personne ne répond, pas plus les plaquettes que les disques. Horreur ! Elle n'avait plus de freins et la route était très dangereuse. Petit moment de panique. Que faire ? Le temps que cette question fasse le tour de son cervelet et elle trouva la solution : on va y aller au frein à main ! Ben oui : pas le choix. C'était bien évidemment un dimanche, cette route était peu fréquentée et elle n'avait pas pris d'argent d'avance. De plus, il n'y avait pratiquement pas de parking pour s'arrêter un peu. Elle teste le frein à main : ah ! C'est toute une technique mais c'était jouable. Par contre, il ne fallait pas qu'il y ait un imprévu, un obstacle car là... inutile de penser à stopper à temps. Elle fit quelques prières et maintint sa main droite sur le frein, prête à toute éventualité ou presque ! Car voilà pas que la police nationale, en l'occurrence les motards, ne trouvant aucun pigeon à pigeonner sur cette route, la dépassent et lui font signe de se garer sur l'unique recoin pouvant servir de parking, là-bas, à cent mètres environ, dans le virage et au bord d'un précipice. Ils sont fous ces motards ! Ils ne savaient pas ce qu'Adeline était en train de vivre ! Bon : pas le choix à nouveau. Elle usa de l'art et la manière de garder le sourire tout en manipulant cet engin merveilleusement inventé qu'est le frein à main. Le parking ayant une forme arrondie, elle en profita pour bien épouser cette courbe heureusement géométrique et ainsi gagner quelques mètres. C'était chaud ! Elle avait beaucoup de mal à stopper et voyait le coup que, pour ne pas se précipiter dans le ravin, elle allait devoir reprendre la nationale. Les motards ne comprenaient pas bien sa petite mise en scène et s'impatientaient. Ouf ! Sauvée... son Transit et elle-même faisant corps, décidâmes d'un unanime accord, qu'ils arrêtaient là la comédie et elle fit un arrêt « super classe » à à peine un mètre de la fameuse ligne d'horizon à ne pas dépasser pour éviter le plongeon. C'est tout sourire dehors qu'elle ouvrit sa fenêtre et présenta bien le bonjour à son escorte nationale, qui, visiblement pensait qu'elle la narguait. Ils ont regardé ses papiers, lui ont fait ouvrir et déballer tout le contenu de sa caisse de Transit, cherchant la faille. Ils ont testé les lumières, enfin bref tout le tintouin mais n'ont jamais imaginé qu'elle roulait sans freins et l'ont laissée repartir sans tracas. La voici repartie

sur cette nationale 141, doucement mais pas sûrement du tout. Elle était devenue une pro du frein à main et arrivait bientôt à Clermont-Ferrand où, de toute façon, tout était fermé en ce beau dimanche. Elle ne s'attarda pas car traverser la ville sans freins était encore bien plus dangereux que sur la route... il y a les passants qui passent, les croisements, les feux rouges ! Direction Valence, via le Puy en Velay et Privas. La route était de plus en plus biscornue, Adeline aussi, à force d'user ses petits muscles sur le frein à main. Elle décida de faire une pause. Elle trouva un coin gentillet et ombragé car il faisait très chaud. Elle était tranquille, en père peinard comme disait Brassens. Elle savourait le silence de la montagne, admirait le paysage quand, bien vite, une superbe DS23 à boîte automatique vint se garer derrière son transit. Un homme en sortit et semblait se dégourdir les pattes. Il s'approcha de l'utilitaire et entama la conversation. Adeline lui expliqua son problème de freins, il lui proposa d'échanger le Transit contre sa DS... Euh... il est bien réel ce mec ? Elle calcula vite fait si toute sa marchandise tiendrait dans la DS, sièges baissés. Elle chercha la faille sans la trouver et ne posa pas de questions « tope là ! Affaire conclue ». L'homme avait tous les papiers de vente, prêts à l'emploi. S'appuyant sur le capot de la DS, ils firent la transaction et chacun repartit de son côté, Adeline au volant de la DS bleue nuit métallisée, lui à bord du Transit jaune mat. Et voilà ! Elle avait réglé son problème de freins. Fastoche, non ? Les doigts dans l'nez, finger in the nose ! Quel confort dans cette DS ! Adeline avait le sentiment de conduire son canapé. Elle profitait de ces instants à une allure de sénateur. Il ne lui manquait plus que le cigare et le costume ! Par contre, il lui a fallu s'adapter à la boîte de vitesses automatique. Elle n'aimait pas ça. Non, elle préférait la bonne vieille mécanique où on peut plonger ses mains dedans et voir et écouter ce qui se passe dans le moteur. De nos jours : tu ouvres le capot, tu ne vois pas le moteur ! Il est caché, blindé et nous sommes obligés de faire faire les réparations par des spécialistes. L'arrivée à la foire de Valence ne passa pas inaperçue. Il n'y a que les gens du voyage pour aller faire les marchés avec de belles voitures. Adeline descendit de son siège telle une marquise. Le peuple la regardait. Elle lança des sourires ministériels avant de retrousser les manches pour installer le barnum, la clayette et déballer les cartons. Elle était placée à côté du marchand de nougats, au grand bonheur des enfants. La foire fut une belle réussite. Il n'y avait aucune arnaque à la DS. Elle fonctionnait très bien et consommait beaucoup, mais pas plus que le Transit. Adeline avait eu ce qu'on appelle le discernement. Elle savait d'emblée qu'elle pouvait faire confiance. Faire confiance, oui, mais pas à son maquereau aux yeux bleus. Adeline se sépara de lui après moult déceptions et continua son petit commerce en solo. Quelques temps après cette séparation, la belle et honorable DS23 prit feu... Bizarre ! Vous avez dit bizarre ? Adeline se retrouva à nouveau seule et sans

voiture ce qui était inconcevable pour gérer les enfants et les marchés. Elle fit l'acquisition d'un 2 CH verte qu'elle identifia comme étant « sa grenouille ». Elle récupéra aussi une chienne errante qu'elle nomma Chipie. Elle portait bien son nom, la vache de chienne ! Elle dépouilla complètement les sièges de la chère et tendre 2 CH ! Que d'aventures avec cette grenouille verte ! Le fils d'Adeline eut quelques soucis de santé et le docteur conseilla de l'envoyer une année à la montagne pour éviter l'ablation des végétations et lui refaire une santé au grand air. A prime abord, cela ne plaisait pas à Adeline de devoir se séparer de son fils et puis, elle voyait mal où elle pourrait bien l'envoyer ? Chez qui ? Mais les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Le matin, au petit déjeuner, elle écoutait la radio. Ce matin-là, les ondes étaient brouillées alors elle titilla le bouton dans tous les sens et tomba enfin sur une émission où ça parlotte beaucoup, ce qui n'était pas son truc : elle préférait la musique non-stop, mais c'était la seule fréquence qu'elle recevait. Alors, elle fit avec. L'émission s'intitulait « Bonjour monsieur le maire ». Pierre Bonte présentait un petit village de Savoie « Villaroger » qui risquait de s'éteindre, faute d'enfants pour remplir l'école. Il lançait un appel. Adeline contacta le dit Pierre Bonte, qui après lui avoir bien expliqué le pourquoi du comment, la mit en relation avec Léa, la dame du refuge de montagne. Léa avait été sélectionnée pour recevoir ces enfants qui viendraient refaire vivre le village. Son refuge était et est toujours à environ 1500m d'altitude. C'est une vieille maison de pierres du pays, recouverte de bois comme cela se fait partout en Savoie. Elle fait refuge, restaurant et élevage de chèvres. La bergerie fait face à la petite chapelle joliment peinte sous le clocher et se découpant sur le bleu azur du ciel bien dégagé. Tout autour, ce n'est que pâturages et sentiers de montagne. Elle surplombe la vallée. Léa est déjà d'un âge avancée. Elle avait une bonne bouille sympathique. Adeline prit rendez-vous et expliqua à son fils qu'il allait passer un an à la montagne comme Heidi. La séparation serait évidemment difficile mais c'était pour sa santé. Ils grimpèrent dans la grenouille. La route était longue, interminable et rappelait à Adeline ces vacances avec ses sœurs et leur maman à bord d'une 2CH ocre sur les côtes de l'atlantique : toute une épopée ! Passé Bourg St Maurice en Savoie, ils durent prendre une communale qui grimpait et qui grimpait ! Cela n'en finissait pas. La grenouille, à défaut de faire des bonds, commençait à avoir des soubresauts. Il était temps d'arriver là-haut. C'était encore un bout du monde, idem au Berry ! La grenouille verte se dessinait bien sur le blanc manteau qui recouvrait Villaroger. De retour en région parisienne, Adeline fit la connaissance d'un homme d'âge mûr qui pilotait une grosse et lourde Citroën vert kaki. Ouaf ! Morte de rire... la grenouille avait trouvé son crapaud. Cette idylle ne dura qu'un temps, celui que le beau mâle ait fini de gonfler comme ce batracien. Les freins de la grenouille devenaient très

défectueux et il arriva à Adeline un autre petit miracle du style DS23. Garée dans sa rue et alors qu'elle descendait de la voiture, un type aborda Adeline et lui demanda si elle voulait lui vendre sa voiture. « Tiens, ça me rappelle quelque chose ! Eh bien, pourquoi pas ? Tope-la ». Sauf que cette fois-ci, il n'y avait pas d'échange mais un peu d'argent qui lui permit d'acheter une GS blanche qui appartenait à un ami d'un ami. C'est marrant la GS, ça monte et ça descend au départ et à l'arrêt. Adeline s'amusait bien. Elle avait à nouveau déménagé en HLM cette fois-ci. Dans le hall, il fallait passer une horde de coyotes enragés. Adeline restait polie, cachant ses craintes et avec un large sourire leur disait « bonjour »... ils furent surpris ! « Qui c'est celle-là qui débarque et nous adresse la parole ? ». Leurs yeux, pour une fois, n'étaient pas éteints de drogue mais illuminés, désemparés qu'ils étaient... Ils l'adoptèrent, n'échangeaient jamais plus de mots que « bonjour » ou « au revoir » mais son comportement leur plaisait. Après une bonne nuit de sommeil réparateur, elle partit guillerette faire quelques emplettes. Qu'elle ne fut pas sa surprise de voir que sur le parking, toutes les voitures entourant la sienne, avaient les pneus crevés. La GS était intacte, gardée précieusement par la horde du hall d'entrée. Ils lui sourirent « M'dame, personne ne touchera à votre voiture ». Ils l'avaient vraiment à la bonne et elle remercia le ciel de cette aubaine. Finalement, il faut les respecter, même si eux semblent arrogants et provocateurs. Ce sont des êtres humains comme nous et qui traînent là plus par habitude et pour reprendre le flambeau des frères aînés, que par dégoût de la vie.

Les voitures d'Adeline étaient précieuses, elles connaissaient la route et l'ont toujours emmenée à bon port, quel que soit son état. Elle les a toutes adorées. Un soir où avec ses enfants, elle s'était régalée d'un plateau télé, sa fille se fit plaisir en emportant, à son insu, un saladier plein de chips, qu'elle déposa près de son lit, des fois qu'une fringale la surprendrait en pleine nuit ! Adeline et son fils rentré de Savoie, regardaient la fin d'un film quand un cri d'horreur emplit la maison. Ils coururent vers la chambre de la petite... Mon Dieu ! Quel cauchemar ! Elle était tombée de son lit, juste sur le saladier qui s'était coupé en biseau, lui entaillant la jambe. La chair était à vif et le sang coulait si rouge ! Titubant, luttant pour ne pas s'évanouir et pouvoir assurer les premiers soins, Adeline se dirigea vers l'armoire à pharmacie et fut obligée de s'étendre sur le sol, happée par ce tournis qui fait que l'on commence à paniquer, perdant ainsi le contrôle de soi. Heureusement le vaillant fiston prit la relève et fit un garrot à sa petite sœur. Il était si jeune et si courageux qu'Adeline en tremble encore. « M'man, il faut l'emmener à l'hôpital ! » Elle reprit ses esprits et ils portèrent la petite dans la voiture. Adeline était vacillante mais l'amour pour ses enfants conduisit l'auto.

Adeline se fit bien évidemment charrier par les infirmiers « Bon, on soigne qui ? La fille ou la mère ? ».

Les vacances approchaient et Adeline était toute surexcitée. Elle ne se posait même pas la question de savoir si sa vieille voiture supporterait la route. Elle devait tenir le coup ! Toutes ses voitures ont toujours fonctionné par miracles, donc pas d'inquiétude : ça va le faire ! Les valises sont prêtes. Il ne reste qu'à les caser entre le ballon et l'épuisette. Go ! C'est parti pour un long voyage de quatre semaines. La GS avale les kilomètres, pratiquement sans boire... Ce n'est pas une voiture, c'est un chameau ! Donc à nouveau la voiture miraculeuse chargée à bloc, elle avançait à un train de sénateur avec ses deux enfants. Ils sont là ! Tous beaux flambants d'un blanc lumineux ! Ils sont là, elle les aperçoit ces bacs qui vont les mener à l'île de Ré. Nous sommes en 1987 et le pont n'est pas encore construit. Pour les enfants, c'est l'aventure. Ils vont mettre la voiture sur le bateau ! La petite pose des tonnes de questions comme savent si bien le faire les enfants : « Dis maman : pourquoi le bateau, y part pas tout de suite ? » « Dis maman, comment on va faire pour mettre la voiture sur le bateau ? » « Dis maman, c'est loin l'île de Ré ? » etc... Bonjour le repos ! L'île de Ré fut un excellent souvenir et bien grand leur fasse car au boulot d'Adeline, ça se gâtait. Les licenciements n'étaient pas suffisants pour atteindre l'objectif. Il fallait encore faire du ménage alors il y eut une foultitude de départs en préretraite. C'était l'embellie ! Partir jeune et avec le paquet. Cette charrette-là était bienheureuse. Les pots de départs se multipliaient, c'était la fête. Quel contraste ! Les flics avaient pigé qu'en cette période, l'alcool coulait à flot le soir. Pour la plupart des salariés, la route du retour passait par les quais de seine. Ils avaient droit une fois sur deux à un piège. La police barrait la route de telle façon qu'il était impossible d'échapper aux contrôles d'alcoolémie. Les voitures étaient déjà engagées et aucune issue ne se présentait... ils étaient faits comme des rats ! C'est là qu'Adeline connut le bonbon "Stoptou", le bonbon miracle qui neutralise les traces d'alcool sur l'appareil de contrôle. L'aspirine aussi fait cet effet-là. Les flics ont toujours été aux aguets aux abords de cette entreprise. Il y en a des anecdotes à raconter et notamment celle-ci : dans les années 1990, les acomptes étaient versés en espèces dans un petit bureau avec guichet, tout près de la guérite des gardiens. Il ne fallait pas rater ni le jour, ni l'heure. Ce guichet était ouvert deux heures par mois. Adeline était une habituée des acomptes et allait chercher ses deniers régulièrement, le sourire aux lèvres et toujours un petit mot pour le guichetier. Ce jour-là, elle avait envie de rigoler un peu plus qu'à l'ordinaire. Elle pénétra très enjouée dans le box (on peut appeler ça comme ça : c'était ridiculement petit) et deux doigts en avant et pointés sur notre homme, elle déclame « Hauts les mains là-dedans, c'est un holdup ». Elle était fière de sa blague et tout le

monde se tenait les côtes quand ils entendirent derrière eux « Hauts les mains, c'est un holdup ». Plus personne ne se tenait plus les côtes, ils étaient carrément pliés de rire et la voix réitère « Hauts les mains, c'est un holdup ». Ça devenait un peu lourd alors ils se retournèrent pour dire à leur supposé pote d'arrêter là la plaisanterie. Et Oh Stupeur ! C'était un vrai holdup avec de vraies armes et de vrais mecs cagoulés. Ils les firent mettre à plat ventre dans la cour de l'usine, les bras le long du corps, tout en les tenant en joue. Ils ont vidé la caisse et sont partis « finger in the nose », les doigts dans l' nez. Une demi-heure après la fuite des cambrioleurs, la police arriva tranquillement. Evidemment, ils avaient bougé leurs popotins pour rien, l'urgence étant passée. Alors, ils se sont défoulés en alignant toutes les voitures garées le long de l'usine. Pas de doute, ils ne s'étaient pas déplacés en vain ! Leur pêche fut très juteuse, à défaut de récupérer le butin. Il y eut enquête car tout indiquait que ce coup fumant n'avait pas pu se réaliser autrement qu'avec des complicités internes. Et savez-vous qui c'est y qu'on a soupçonné en premier ? Je vous le donne en mille : notre gentille et rigolote Adeline. Plus jamais, elle n'a levé ne serait-ce que le petit doigt envers un caissier ou autre du genre. Telle avait été prise qui croyait prendre !

La GS commençait à cracher ses poumons, elle peinait la pauvre. Adeline décida de la mettre à la casse, faisant fort heureusement les démarches dans les normes car un an après, elle reçut une contravention pour excès de vitesse sur le parvis de La Défense. Elle contacta son assureur à qui elle avait envoyé la carte grise barrée avec mention « cédée pour destruction » et la date. Re enquêtes et filatures : il s'avère que le casseur avait retapé la carcasse et revendu le tout à des jeunes qui s'amusaient à faire du rodéo entre les passants. Il n'y a pas que les garagistes qui sont des filous.

Elle retrouva assez vite une vieille occasion. Ah ! Qu'elle était costaud la R18 turbo couleur tête de nègre. Elle avait bien un défaut, il fallait constamment déboucher l'arrivée d'essence au moteur mais pour Adeline, ce n'était qu'une pacotille. A force de rouler avec des vieilles guimbardes, elle avait acquis certaines notions de dépannage d'urgence, le système D. Sa fille l'appelait « Mac Gyver ». Elle ne passait pas inaperçue au volant de sa voiture dépravée : arrêtée à un feu rouge, une pimêche l'insulta « Vous n'avez pas honte de rouler dans cette poubelle ? » « Non, Madame, moi au moins, je ne suis pas à pieds ». Adeline, d'un œil oblique, prit la tangente laissant la vieille peau frémir dans son cas de conscience. Elle avait toujours la répartie et se moquait bien du qu'en dira-t-on. N'ayant pas froid aux yeux, elle programma de nouvelles vacances en Espagne, avec ses enfants. Elle tenait bon la tête de nègre et fit ses deux mille kilomètres avec brio. La police espagnole n'est pas la nôtre ! Un peu égarée sur une autoroute et voyant deux motards sur une bande leur étant réservée, elle

s'approcha et leur demanda son chemin. Elle baragouinait un peu la langue et comprit très bien leur réponse « Ça vous vaut deux mille pesetas, vous n'avez pas le droit de stopper là ». Adeline resta sur le cul, figée sur son siège, sorti les pépettes et repartit dans n'importe quelle direction puisque non renseignée. Ah ! Elle s'en souvient de la police espagnole... Arrivée à Calpe où se trouvait sa location, elle commença à visiter et n'eut d'autre choix que de garer dans une ruelle en forte pente. Derrière elle, était stationnée une voiture de police. Elle descendit, ne prenant pas garde et fit quelques pas quand elle entendit un choc... Euh ! Elle avait oublié de mettre le frein à mains. La place était déserte, Adeline et ses enfants désertèrent incognito. Le lendemain, elle se promena dans l'arrière-pays où elle se fit de belles frayeurs sur une route étroite à tout juste laisser passer un très minuscule véhicule, ce qui ne correspondait pas à la R18 mais plutôt à une charrette. Même pas peur ! Elle s'engagea, la route descendait en lacets, au détour d'un virage ce n'était plus qu'un petit chemin de terre où elle croisa... une charrette tirée par son âne. Le paysan riait aux éclats et guida Adeline pour l'aider à rebrousser chemin. Il faisait très chaud mais les plus grosses sueurs étaient froides et la Renault obéissait sagement aux commandes de sa pilote en herbes. Le retour vers Paris se passa sans encombres ou presque. Le voyage se fit en deux jours avec une petite halte à Six-Fours près de Toulon. Des kilomètres et des kilomètres en pleine chaleur et sans pause. Arrivés en pleine nuit, le doux chant des cigales était couvert par le râle du moteur qui n'en pouvait plus. On aurait cru entendre passer une fanfare avec ses tambours. Il était temps, la R18 n'avait plus rien du turbo, elle avait besoin de recharger ses batteries. Après une bonne nuit de sommeil, elle redémarra au quart de tour et rentra pépère jusqu'à la Capitale où subitement la barre de direction se brisa nette et Adeline se retrouva avec le volant sur les genoux. Quel comique ! De l'extérieur, on ne voyait pas le volant et les passants hagards regardaient Adeline étrangement. Elle, n'en menait pas large mais souriait presque en les narguant. Elle rentra tant bien que mal, à vingt à l'heure. Ce n'en était pas encore fini de la belle turbo tête de nègre. La dernière pause se fit dans un terrain de camping quatre étoiles à Maisons Lafitte. Autour de Paris, il n'y a pas le choix, c'est le luxe ou rien. C'est donc la Renault 18 chargée ras la casquette qu'elle se présenta devant ces quatre étoiles qui l'intimidaient. Elle n'osait pas trop aborder l'accueil et se gara dans une petite rue adjacente : la honte quoi ! Mais quand faut y aller, faut y aller et d'ailleurs, comme diraient les américains « fuck G I » (faut que j'y aille). Il n'y avait dans ce terrain que des étrangers fortunés : des allemands, des suédois, quelques belges et des américains. La mine ravie, cachant ses cernes de désespoir et le ton enjoué, elle entama les démarches. L'hôtesse d'accueil - et oui ! Pas de gardien dans ces hautes sphères ! Non, pas des gardiens mais des

gardes-chiourmes - mena une vraie enquête. Comment se faisait-il que cette parisienne avec ses enfants viennent passer des vacances dans la région parisienne ? Adeline a bien cru qu'elle allait être refusée. Il lui a fallu user et abuser de diplomatie et de mensonges mais comme disait sa grand-mère Mamette « il y a des pieux mensonges ». Ouf ! Interrogatoire terminé : elle laissa les cartes d'identité et partit chercher la R18 qui s'impatientait. Impossible de passer discrètement devant la bâtisse de luxe qu'occupaient les hôtes, la R18 n'était pas trop discrète et ronflait fort même à volant bas ! Adeline descendit le petit chemin de terre, au point mort pour ne pas réveiller les snobinards du coin. Ses voisins allemands étaient jeunes et beaux. Un matin, alors qu'ils avaient décidé de quitter la région parisienne, Adeline les vit embêtés avec leur belle auto. A force de rouler avec des épaves, elle savait y faire. « Ach so ! Qu'est-ce qu'elle a, votre automobile ? » « Kaput ! ». Elle leur fit comprendre d'ouvrir le capot pour qu'elle voie le moteur et c'est là qu'elle découvrit les énormes progrès de la technologie automobile... Il n'y avait pas de moteur ! Elle se gratta la tête « Voyons voir ! Celle-là, on ne me l'a jamais faite ! » Les allemands tentaient d'expliquer que le moteur est comme « enfermé dans une carapace » et qu'il faut dévisser ». Adeline commença à chercher les vis et/ou éventuels boulons : que dalle ! Nada. « Je chui dézoléeeeeeeee, je n'y comprends rien ! Entschuldigung, vous devez passer au garage ». Elle en resta baba ! On ne peut plus bricoler nos tacots ! Ils font exprès, c'est certain, pour faire marcher ce monde de consommation. Paie et tais-toi, Na.

Bon, maintenant il fallait sérieusement songer à remplacer la Renault. Adeline, pour une fois, alla faire un crédit dans un garage et ressortit avec une Ford fiesta blanche de seconde main mais assez récente. Elle avait besoin de se reposer un peu, de ne plus mettre les mains dans le cambouis. Ça la changeait ! Elle avait toujours eu le nez fin pour choisir ses voitures. Ce n'était que des occasions à bas prix et elle leur menait la vie dure jusqu'à épuisement, à tel point qu'elles ne formaient plus qu'un, pour le meilleur et pour le pire. Adeline et ses voitures, c'est une bande à part entière. Elle les aime et elles ne la déçoivent pas. Elles font bien leur boulot ! Depuis qu'elle a eu son permis en 1972, elle a batifolé avec plus d'une vingtaine d'automobiles, de tous genres et sans discrimination et qui l'ont toujours menée à bon port et ont supporté ses coups de gueule aux chauffards du dimanche mais aussi sa douceur et la souplesse de sa conduite. Elles retrouvent la pêche lorsqu'elle caresse le volant, comme si l'amour qu'elle leur porte leur donnait des ailes. La Ford fonctionnait à merveille mais ne put éviter les absurdités des constructions routières. Le talus n'a pas eu raison d'elle malgré sa féroce bordure de béton. Adeline avait enclenché la marche arrière et sa Ford, plus costaud qu'à l'habitude, fit patiner ses roues et d'un élan de spontanéité, fit un bond, non sans

avoir quelque peu toussé, la sortant de ce guêpier. Elle réalisa alors la dangerosité de ce virage, non signalé. Adeline ne disposait que de quelques petits malheureux mètres avant d'aborder une courbe en épingle à cheveu et qui débouchait direct sur un feu rouge et un croisement. Elle n'a certainement pas été la seule à se planter là car, depuis son incident, les panneaux de signalisation ont fleuri à cet endroit. La Ford, depuis, clignait de l'œil. La force du coup sur le parechoc avait désaxé les phares. Le parechoc souriait de travers, ce qui lui donnait un certain charme. La portière droite ne fermait plus correctement, mais là, c'est une autre histoire ! C'était un coup de vice de ses nouveaux voisins toujours délicats. Et oui, elle avait à nouveau déménagé. Doucement mais sûrement, elle s'éloignait de la région parisienne. Ce cher couple, trouvant que la voiture d'Adeline avait déjà trop vécu, entreprit de la vieillir prématurément et usaient de vacheries dignes d'un film policier. La jolie blonde connaissait tout le monde entre son premier étage avec vue sur le CRS d'en face et la petite maison de la nourrice, tout en haut de la rue. La nourrice était une vraie punaise, une épingle à nourrice sans cran d'arrêt, laissant libre cours à ses épines. Elle passait ses journées à épier derrière son rideau mal fermé, laissant deviner son sale minois. A heures régulières, elle descendait vers le tabac, accompagnée de sa belle blonde du dessus. Il leur fallait bien deux bonnes heures pour remonter, serpentant entre les bornes à piétons. On les voyait sur la place de l'église, débballant leur lot de méchanceté. De vraies cancanières ! De même que l'on dit « tel chien, tel maître » et que bien souvent le maître commence à ressembler à son compagnon, la nourrice portait la sournoiserie sur son visage. Rien qu'à la voir, les poils d'Adeline se hérissaient. Sur le parcours entre ces deux mégères, il y avait de jolies maisons, bien spacieuses et abritant des imbéciles. Leurs petit paradis étaient adossés à la forêt. Ils s'ennuyaient et on les devinait également zieutant la moindre mouche qui pourrait agrémenter leurs longues journées. Le plus méchant était légèrement handicapé. Il marchait avec une canne, rasait les murs tel un comploteur. Un matin, en allant travailler, la fille d'Adeline constata des rayures profondes sur le côté de sa carrosserie. On avait visiblement laissé glisser une lame de cutter. On avait sciemment endommagé sa voitures et uniquement la sienne. Quand je dis sciemment... ce n'est pas avec une scie ! Quant à la voiture d'Adeline, elle était déjà en si mauvais état, qu'on ne pouvait pas la rayer, on n'aurait pas vu la différence, mais ils ont trouvé mieux ! Elle avait un carreau cassé à l'arrière protégé par un plastique. Eh bien, ils ont crevé la protection et ont déversé leurs poubelles sur la banquette arrière. Le soir, lorsqu'elle rentra, les sales mômes de la belle blonde sans cervelle, vinrent tourner sous sa fenêtre, la montrant du doigt et se cachant derrière leurs petites mimines, pouffant de rire avec un œil flambant d'un feu démoniaque. Adeline était quelque peu énervée. Les rayures sur les voitures, c'était le petit

monsieur à la canne. Les poubelles sur la banquette arrière, c'était les charmants voisins. Adeline réussit à choper le petit monsieur « Tiens ! Bonjour monsieur » - vous noterez au passage, que je lui mets volontairement une minuscule – « Pourquoi vous amusez vous à rayer nos voitures ? » Il ne fut pas le moins du monde déconcerté et répondit avec beaucoup d'agressivité, la canne pointée en l'air « Si je suis handicapé, c'est à cause de la société. J'ai de la haine pour les gens » « Monsieur ! Nous ne vous avons rien fait ! Pourquoi nos voitures ? » « Parce qu'on m'a dit de mauvaises choses à votre rencontre ». Et voilà le travail de la belle blonde écervelée du dessus ! Elle cassait tellement de sucre sur le dos d'Adeline que toute la rue l'avait prise en grippe. Eux-mêmes, ne savaient même pas pourquoi ils lui faisaient du tort et comme on l'imagine aisément : le tort tue !

Adeline, à bord de sa Ford Fiesta, eut quelques hallucinations. Se trouvant sur la route entre Saulieu et Chalons/Saône, itinéraire qu'elle connaît par cœur et pourrait le faire les yeux fermés mais ce serait contraire au code de la route ! Elle roulait sereine, poussant sa Ford Fiesta à son maximum, soit environ juste en dessous de la vitesse autorisée sur nationale. Elle fait ce qu'elle peut, sa tire ! Cela permet à Adeline de bien profiter des beautés terrestres et célestes. Le soleil l'éblouissait. Il donnait fort et même trop fort ! C'était anormal. Ne se laissant pas impressionner, elle commença à le fixer et Oh délire... elle voyait deux soleils séparés par un long nuage de traîne d'un blanc éclatant, plus blanc que blanc comme disait notre ami Coluche. Voulant être rationnelle en son cerveau, elle en déduisit qu'il n'y avait pas deux soleils mais un soleil et la lune. La lune en plein jour : ceci se voit couramment. Il se produisit alors un événement extraordinaire. La lune elle seule, était striée par un magnifique arc en ciel, un peu comme un ballon d'enfant et semblait rebondir dans l'atmosphère. Il n'avait pas plu depuis plusieurs jours et, à la connaissance d'Adeline, la lune ne dégage pas assez d'humidité pour s'ennoblir de telles couleurs ! La Ford était visiblement branchée sur pilotage automatique et heureusement, car elle devait maintenant se débrouiller sans Adeline. Quelques kilomètres plus loin, elle fut déviée à l'insu de son plein gré, comme dirait notre cycliste bien renommé. Elle se retrouva sur la route d'Autun alors qu'elle devait suivre Tournus. Serpentant entre vignobles et châteaux, elle eut le privilège d'admirer des sites inoubliables, elle avait juste fait un détour de cinquante kilomètres. En fait, elle avait croisé la comète de Holmes. A cet instant, le ciel aurait pu l'embarquer en douceur et profondeur, sans que personne ne s'en aperçoive.

La Ford fit aussi de beaux voyages pas piqués des hannetons. Après l'Espagne, le Portugal... six mille bornes aller-retour à traverser les montagnes et pas les moindres ! Adeline avait emmené ses enfants sur la côte sud. Un très beau voyage mais pas évident de conduire dans ce

pays où les habitants prennent leurs tacots pour des bolides. Il n'y eut cependant pas d'aventures extraordinaires, de simples vacances très agréables. En rentrant chez elle, Adeline sentit bien que la Ford, même plus récente que les autres voitures qu'elle avait eues, peinait dans la montée de Grisy-les-plâtres et l'hiver arrivait à grands pas. Tiendra-t-elle la saison ? Pas sûr et bizarrement la garantie venait de se terminer. Tiens tiens ! Serait-ce un nouveau leurre ? Un des prestataires avec lequel elle travaillait la mit en contact avec son garagiste qui reprit la Ford et lui en vendit une autre : exactement la même. Il avait du toucher sa commission car cette clone de Ford vécut une année, finissant sa course sans mâchoire de freins, une nuit sur l'autoroute et dans cinquante centimètres de neige. Adeline appela un copain qui vint la chercher et l'emmena sans rien dire à un dépôt où il lui remit les clefs d'une Clio verte « Je te la vends trois cent euros, elle appartient à un pote qui ne s'en sert plus ». Quelle aubaine ! Adeline rentra chez elle avec sa nouvelle auto : pas de bobo. Ils firent les papiers et tout roulait comme sur des roulettes lorsqu'au bout de trois jours, toujours sur l'autoroute et par grand vent, un camion perdit son chargement... des blocs de ferraille qu'Adeline se prit sur l'aile droite, cassant le phare. Elle s'en était bien sortie mais n'était pas au bout de ses surprises. Un mois plus tard, revenant de chez son fils en Isère, un autre camion lui accrocha l'arrière gauche, défonçant allègrement son aile. Bien qu'assurée en tous risques, l'assurance ne voulut rien savoir, les réparations coûtant plus cher que le véhicule. Adeline n'avait pas trente-six solutions : elle fit une contre-expertise car les dégâts n'étaient pas mécaniques et la voiture fonctionnant très bien. Elle fut autorisée à la garder en l'état à condition qu'elle répare l'arrête saillante mais ne pourrait plus la vendre. Son copain usa du marteau et fit la peau à l'arrête... plus rien ne dépasse. Cela fait maintenant quatre ans qu'Adeline roule avec cette Clio, elle en est très contente mais doit passer le contrôle technique sous peu. Passera, passera pas ? Là est la question.